

ÉGLISE DE THURET

TABLE DES MATIÈRES

1. ACCUEIL	2
2. PRÉSENTATION DE L'ÉGLISE	2
3. LA FAÇADE OCCIDENTALE	4
4. LA FAÇADE NORD	6
5. LE CHEVET	8
6. LA FAÇADE MÉRIDIONALE	10
7. L'ARCHITECTURE INTÉRIEURE	17
8. LES DÉCORS	21
09. LE BAS-COTE NORD	26
10. VIERGE NOIRE ET CHŒUR	29
11. LA CHAPELLE DE SAINT BÉNILDE	31

1. ACCUEIL

Vous voilà arrivés ! Bienvenue à Thuret, pour cette visite de l'Église Saint Martin, qui vous est proposée par l'Office de Tourisme Riom-Limagne. Chaque commentaire va vous donner les clés de la découverte de l'architecture, des détails et des particularités de l'édifice. Pour ça, suivez bien les indications qui vous seront données à la fin de chaque commentaire pour être attentifs à tous les « immanquables » de votre visite !

Pour commencer la visite, rejoignez la façade occidentale. Le premier commentaire présente l'église.

2. PRÉSENTATION DE L'ÉGLISE

Tout d'abord, il faut savoir que l'église n'a pas toujours été dédiée à Saint Martin. Son premier vocable était Saint Genès, et elle était au XIII^e siècle le siège d'un prieuré bénédictin de l'Abbaye Saint-Alyre de Clermont-Ferrand. Elle est passée sous le patronage de Saint Limin en 1311, lorsqu'une partie de ses ossements y ont été transportés, en provenance de cette même Abbaye. Le culte est resté jusqu'au 18^e siècle, ou son vocable est devenu celui de Saint Martin.

L'actuelle église Saint Martin, donc, a été construite au 12^{ème} siècle, précisément autour de 1150-1170, en une seule campagne de construction assez rapide. Edifice majeur de l'art roman en Auvergne, elle est dotée d'un plan basilical simple, avec une nef flanquée de bas-côtés, un narthex, un transept, un chœur en abside avec chapelles. Le plan des 5 églises romanes majeures d'Auvergne, entre autres, étant plus complexe, avec ajout de déambulatoire autour du chœur et de chapelles rayonnantes. Le parti architectural, lui, est résolument conservateur, tourné vers le roman, et n'annonce en rien les changements gothiques à venir. A noter également qu'à l'exception de la partie supérieure du clocher, en pierre de Volvic, l'ensemble de l'édifice a été construit avec le calcaire blanc local de Chaptuzat. Même s'il s'agit là d'un édifice modeste, l'Eglise Saint Martin a intéressé très tôt les observateurs, historiens, et historiens de l'art, comme en témoigne son classement au titre de monument historique dès 1850.

3. LA FAÇADE OCCIDENTALE

Au centre de la façade se dresse un mur pignon dont la largeur correspond à l'intérieur, à la largeur de la nef. Ce mur est particulièrement haut (4 étages environ) car la nef a été surélevée au XIXe siècle par l'architecte Mallay, architecte des Monuments Historiques pour le Puy de Dôme.

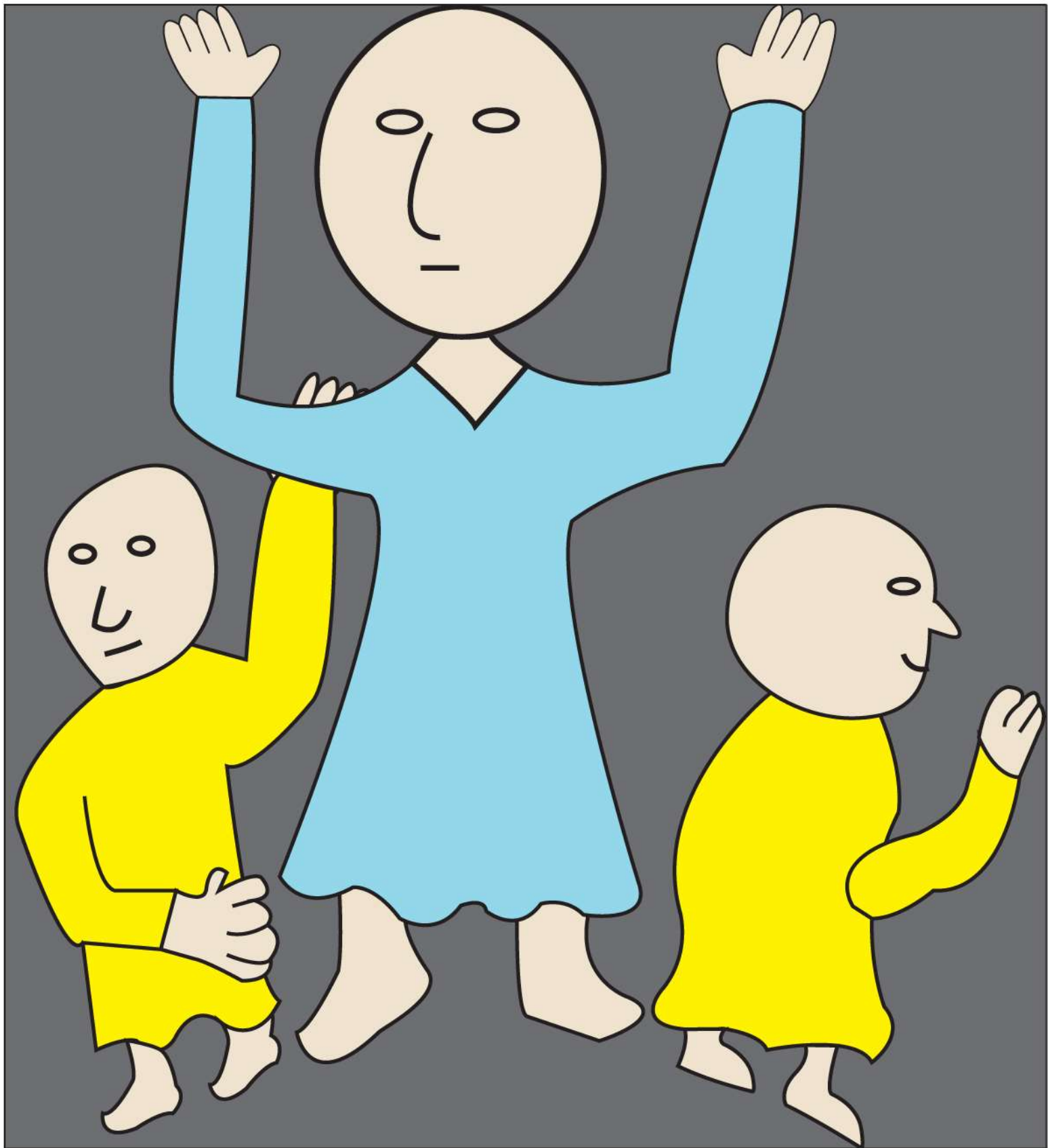
Au rez-de-chaussée, une porte rectangulaire en bois est surmontée d'un linteau en bâtière nu. Il s'agit d'une pierre monolithe dont la partie supérieure est à deux pans. La porte s'inscrit par ailleurs dans un arc en plein cintre. Le linteau ainsi que l'arc sont portés par des colonnes aux chapiteaux sculptés. Au dessus de cet ensemble, est percée une fenêtre en plein cintre portant un vitrail. Aux extrémités droite et gauche du mur pignon, un contrefort marque la transition avec des murs latéraux, hauts de deux étages. Leur largeur correspond à celle des bas-côtés bordant la nef. Ils sont percés d'une fenêtre étroite et cintrée, dont les colonnes présentent des chapiteaux à feuillages.

Détaillons les chapiteaux encadrant la porte. Ils datent de l'époque de construction de l'église, à l'exception d'un chapiteau du XIX^e, situé à droite, contre la porte, figurant un coq. Toujours à droite, l'autre chapiteau est sculpté de feuilles d'acanthé. Du côté gauche, le chapiteau le plus haut porte un arbre encadré par deux personnages. Il pourrait

s'agir d'Adam, Eve et l'arbre de vie. Le dernier chapiteau présente un atlante, un homme debout les bras en l'air. Sa tête est très grosse et ses bras sont démesurément allongés. Cet homme est accompagné de deux personnages plus petits. Celui de gauche tient le bras de l'homme au centre. Symbole du soutien que l'homme apporte à l'église, le personnage central semble supporter l'édifice à lui seul... Prenez le temps de découvrir la reproduction qui vous en est proposée à la page suivante.

Depuis la façade occidentale, contournez l'église par la gauche pour atteindre la façade suivante, côté nord.

ATLANTE



ATLANTE, LÉGENDE



Chapiteau



Atlante



Personnages secondaires

4. LA FAÇADE NORD

Aujourd'hui composée de deux niveaux, cette façade a subi d'importantes réfections du parement et des baies au XIXe siècle, suite à la destruction des bâtiments du prieuré. Elle est scandée sur toute sa hauteur de quatre contreforts. En partie basse, une étroite ouverture cintrée accueillant un vitrail perce le mur entre chaque contrefort. Un toit à une pente coiffe ce niveau. La partie haute, en retrait correspond à la surélévation de la nef. Elle présente le même schéma mais chaque fenêtre est en outre surmontée de deux petites ouvertures carrées visant à aérer la charpente.

Sur la gauche se dresse, à la jonction du bas-côté nord de la nef et du transept, une tour d'escalier octogonale également ajoutée au XIXe siècle par Mallay. Elle abrite un escalier permettant l'accès au clocher, escalier dont la partie sommitale est à ciel ouvert au dessus du bas-côté nord.

Continuez de faire le tour de l'édifice pour atteindre le chevet

5. LE CHEVET

Comme toute église romane auvergnate, l'église est pourvue d'un transept. A la jonction entre le transept et la nef s'élève le clocher posé sur une maçonnerie appelée massif barlong. Octogonal, ce clocher est composé de deux niveaux :

le premier est percé, sur ses huit faces, d'ouvertures en plein cintre obturées : on parle d'arcatures aveugles. Le deuxième niveau a été construit après la Révolution avec le matériau qui a supplanté le calcaire de Chaptuzat : la pierre de Volvic, lui donnant sa couleur gris foncé qui tranche avec le reste de l'édifice. Chaque pan est percé d'un arc en plein cintre accueillant des baies géminées, c'est-à-dire deux baies réunies au centre par une colonne, dont les chapiteaux sont ornés de personnages et de feuillages.

Ce clocher a plusieurs fois changé de visage au cours des siècles. Le clocher d'origine, couvert à plat, s'étant effondré, Mallay l'a fait reconstruire avec une grande flèche en ardoise s'élevant vers le ciel. Quelques cartes postales anciennes en témoignent d'ailleurs encore... Mais ça n'a pas duré ! En mauvais état, le clocher a dû être restauré, entre 1964 et 1970, et on a pris le parti de lui faire retrouver son couverture à faible pente.

Entre vous et le clocher se tient le chevet composé de trois absides dont celle du milieu, plus grande, forme le chœur à l'aplomb du clocher. Ces trois absides sont accolées directement sur le mur du transept.

L'abside principale est percée de trois ouvertures cintrées décorées de vitraux. L'ouverture centrale est encadrée de deux colonnes soutenant la toiture de l'abside.

Ces colonnes sont pourvues de chapiteaux sculptés. D'après les archives de restauration et la rudesse de la taille, ils ont été réalisés au 19^e siècle, mais reprennent des thèmes symboliques de l'époque romane : à gauche, des têtes d'animaux ouvrant la gueule font saillie aux angles du chapiteau, tandis qu'un motif floral en décore le centre. À droite, des griffons buvant au calice sont interprétés comme étant le symbole de la christianisation.

Des modillons décorent la base de chaque toiture (abside, absidiole, transept, nef). Il s'agit de pierre en saillie portant souvent un décor sculpté comme des visages grimaçants, des formes hybrides ou un animal, peut-être un porc, tenant une boule dans sa gueule ouverte.

Dernière étape avant de pénétrer dans l'édifice, la façade méridionale. Terminez de tourner autour de l'église pour atteindre un parvis dallé et le portail d'entrée.

6. LA FAÇADE MÉRIDIONALE

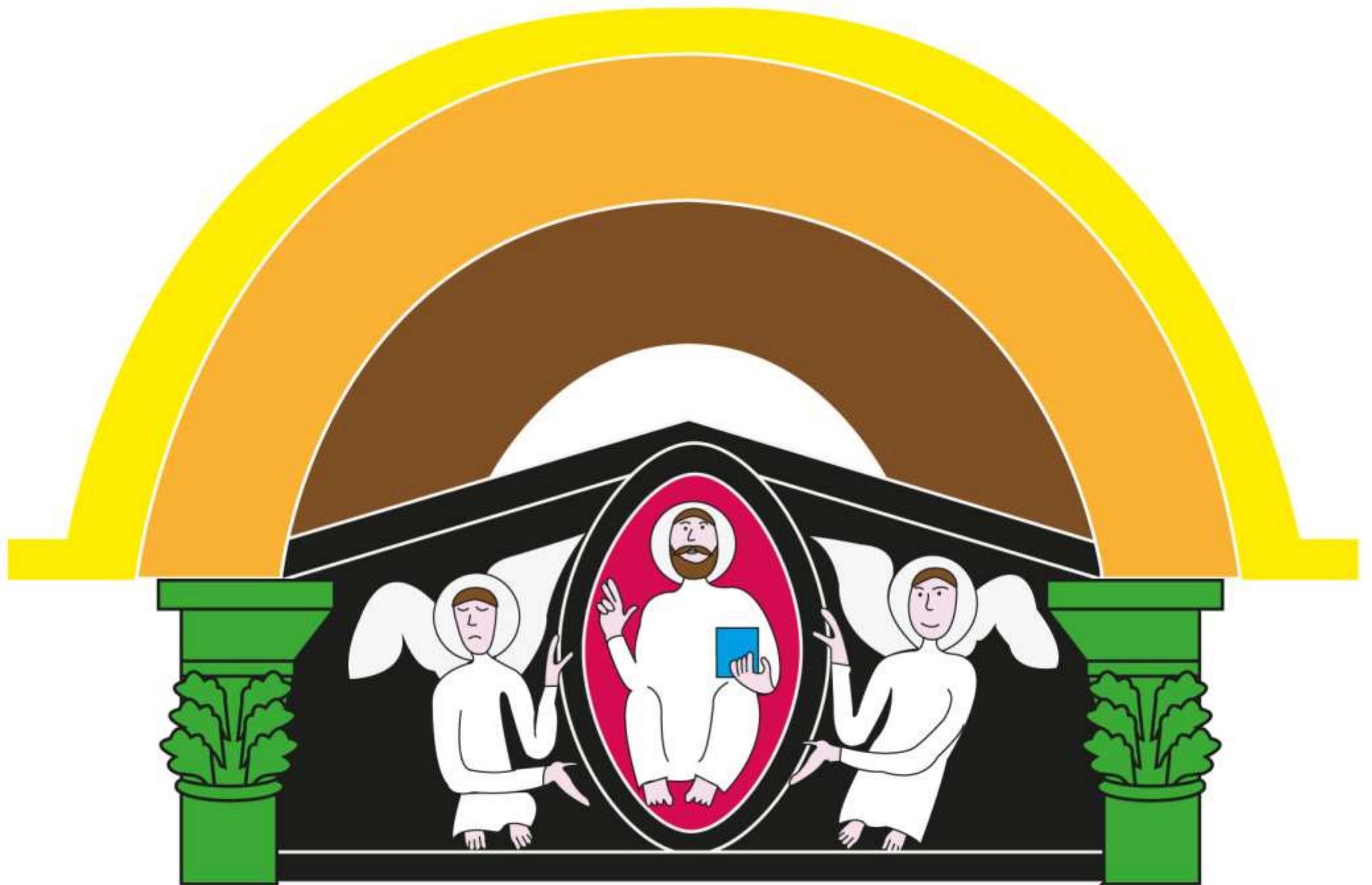
Encore un peu de patience, vous allez bientôt pouvoir découvrir l'intérieur de l'église Saint Martin ! Mais avant, attardons-nous sur la façade qui se dresse devant vous : la face sud.

Elle présente les mêmes caractéristiques que la façade nord à savoir des contreforts alternant avec des ouvertures en plein cintre sur deux niveaux. Entre le deuxième et le troisième contrefort, l'ouverture est remplacée par la porte d'accès à l'église.

Attardons-nous sur ce portail. La porte en bois à double battants est surmontée d'un linteau en bâtière cette fois-ci sculpté. Il présente le Christ en gloire assis dans une mandorle (figure en forme d'amande). La main gauche du Christ tient le livre de vie, qui porte les inscriptions Alpha et Oméga, le commencement et la fin, symbole chrétien de son éternité. Sa main droite effectue le signe de la bénédiction (index et majeur dressés). Son visage est assez rude, joufflu et barbu, entouré d'un nimbe percé de trous. Deux archanges aux ailes déployées entourent le Christ et soutiennent la mandorle : à gauche, Saint-Michel, fermant les yeux et à droite, les yeux ouverts, affichant un visage beaucoup plus serein, Saint-Gabriel. Les tuniques des personnages sont ornées de cercles concentriques, véritable prouesse de la sculpture qui semble donner de la souplesse à la pierre. On note par contre leurs bras démesurés et leurs mains énormes, impression encore accentuée du fait de leur position assise. Des arbres stylisés se dressent de part et d'autre des anges.

Par ailleurs, la porte en bois et le linteau en bâtière sont inscrits dans un arc en plein cintre soutenue par des colonnes aux chapiteaux sculptés de feuillages. **Vous trouverez deux reproductions de cet ensemble aux pages suivantes : une vue générale et une vue centrée sur le linteau.**

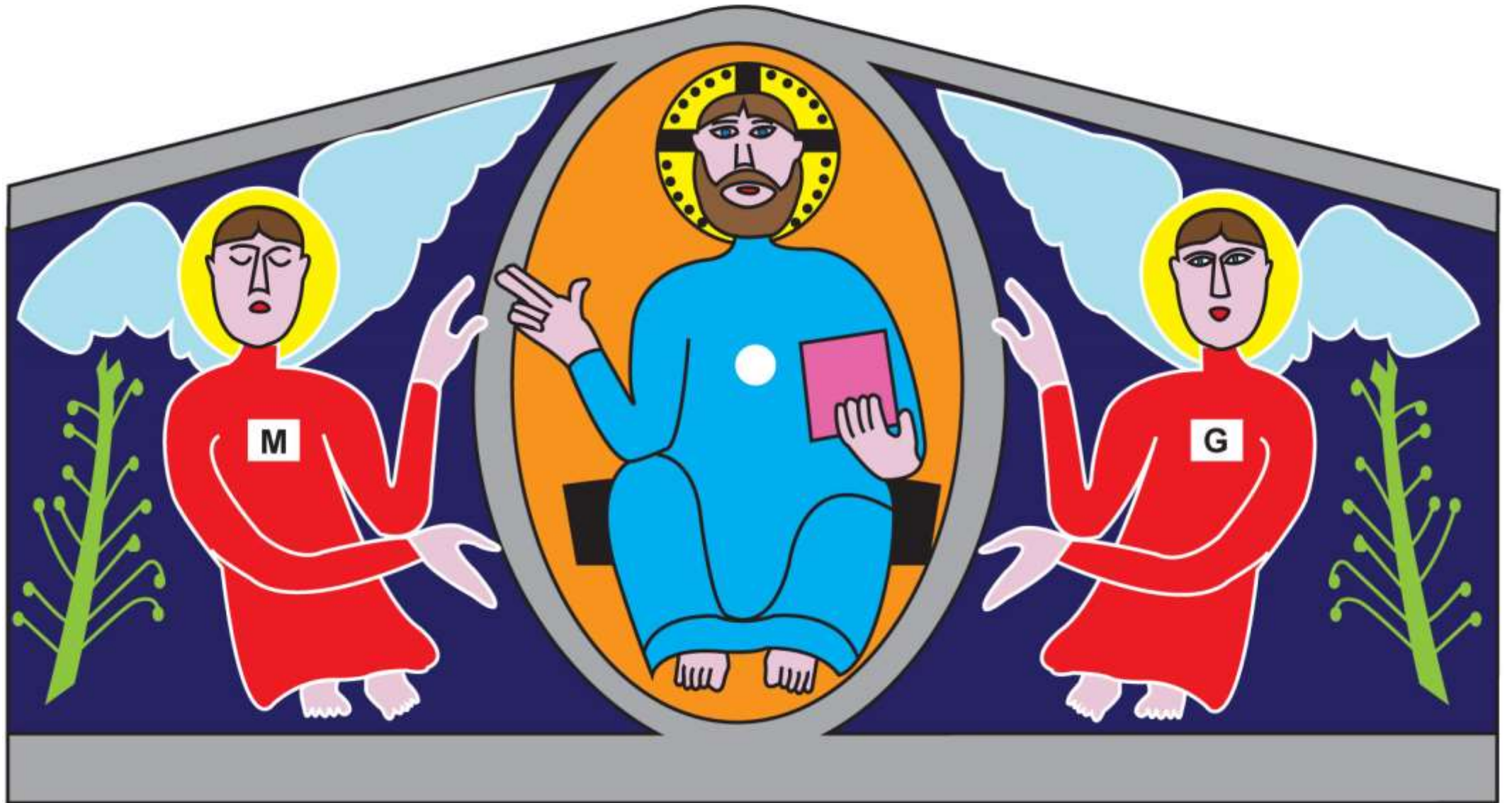
LINTEAU EN BÂTIÈRE



LINTEAU EN BÂTIÈRE, LÉGENDE



CHRIST EN GLOIRE



CHRIST EN GLOIRE, LÉGENDE

	Linteau en bâtière
	Mandorle
	Christ
	Saint Michel
	Saint Gabriel
	Ailes
	Auréoles
	Livre tenu par le Christ

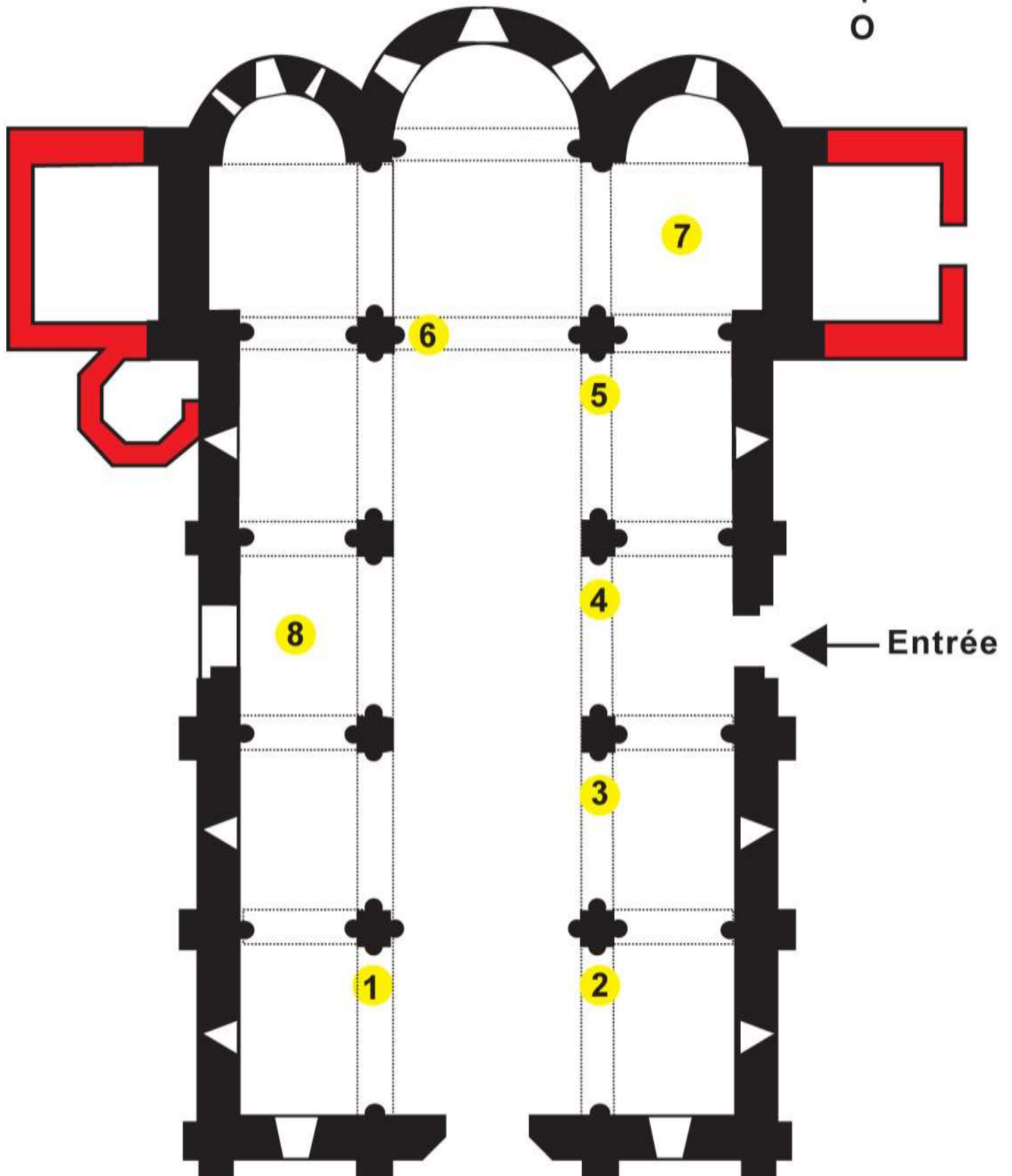
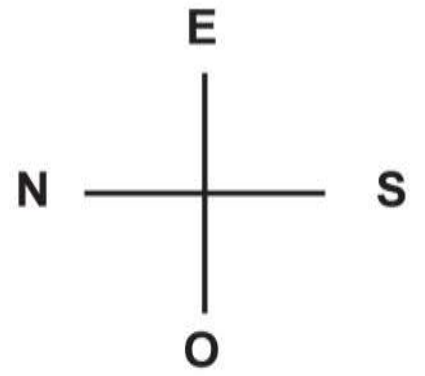
Avant de pénétrer dans l'église, un petit mot sur un modillon au dessus et à gauche de la porte. Il s'agit d'un acrobate renversé. Son dos est parallèle au sol, sa tête tendue en arrière, ses bras en extension comme s'il faisait un pont. Il tient dans ses mains un miroir concave, symbole de l'étape ultime de la spiritualisation, et vous invite à franchir la porte...

Montez une marche pour entrer dans l'église et passez un sas en bois en sortant par le côté gauche. Descendez le bas-côté pour rejoindre le début de la nef.

7. L'ARCHITECTURE INTÉRIEURE

Comme le laissait présager l'articulation extérieure, le plan intérieur est typique des édifices romans de moyenne envergure : devant vous se déroule la nef avec, au bout, le transept puis le chœur accompagné de deux chapelles. Les murs sont entièrement peints de motifs géométriques et floraux. [Vous trouverez un plan au sol de l'église ci-dessous.](#)

PLAN AU SOL



PLAN AU SOL, LÉGENDE



Construction d'origine



Construction du XIXe



Baies

- 1** Chapiteau de l'aigle
- 2** Chapiteau du singe cordé
- 3** Chapiteau du péché originel
- 4** Chapiteau avec masques et rinceaux
- 5** Chapiteau des griffons
- 6** Vierge Noire
- 7** Chapelle Saint-Bénilde
- 8** Sarcophage

La nef est percée, de chaque côté, de quatre grandes arcades cintrées qui ouvrent sur les bas-côtés. Les arcades sont soutenues par des piliers carrés. Trois des quatre faces de chaque pilier accueillent une colonne dont les chapiteaux sont sculptés et peints. Au dessus de vous, la voûte est en croisée d'ogives. La retombée des arcs reposent sur des corbeaux (pierre en saillie) appelés culots. Ils montrent des visages : un roi couronné, un seigneur, une dame... tous se tiennent mains jointes ou yeux baissés. Si on remonte quelques siècles en arrière, il est clair que la nef d'origine, romane, était voutée en plein cintre, directement au-dessus des grandes arcades. La voute actuelle daterait du 15^e siècle, trois siècles donc après la construction de l'édifice, en pleine période gothique, ce qui explique l'emploi des techniques en vogue du moment. Plus tard, au 19^{ème} siècle, Mallay, toujours lui, très préoccupé qu'il était par la nécessité d'apporter davantage de lumière dans les édifices romans traditionnellement sombres, a fait percer des baies au centre de chaque travée de la nef, pour y apporter un éclairage direct.

8. LES DÉCORS

Plus que l'architecture intérieure elle-même, ce qui frappe le visiteur de l'église Saint-Martin est sans aucun doute la richesse de ses décors : on trouve en effet nombre de sculptures concentrées sur les tailloirs et les chapiteaux. L'inspiration, bestiaire et végétale, est clairement romane, bien que la plupart aient été remaniés au 19^{ème} siècle. C'est aussi à cette période qu'on a rajouté la polychromie, œuvre d'un certain... Mallay, encore lui !

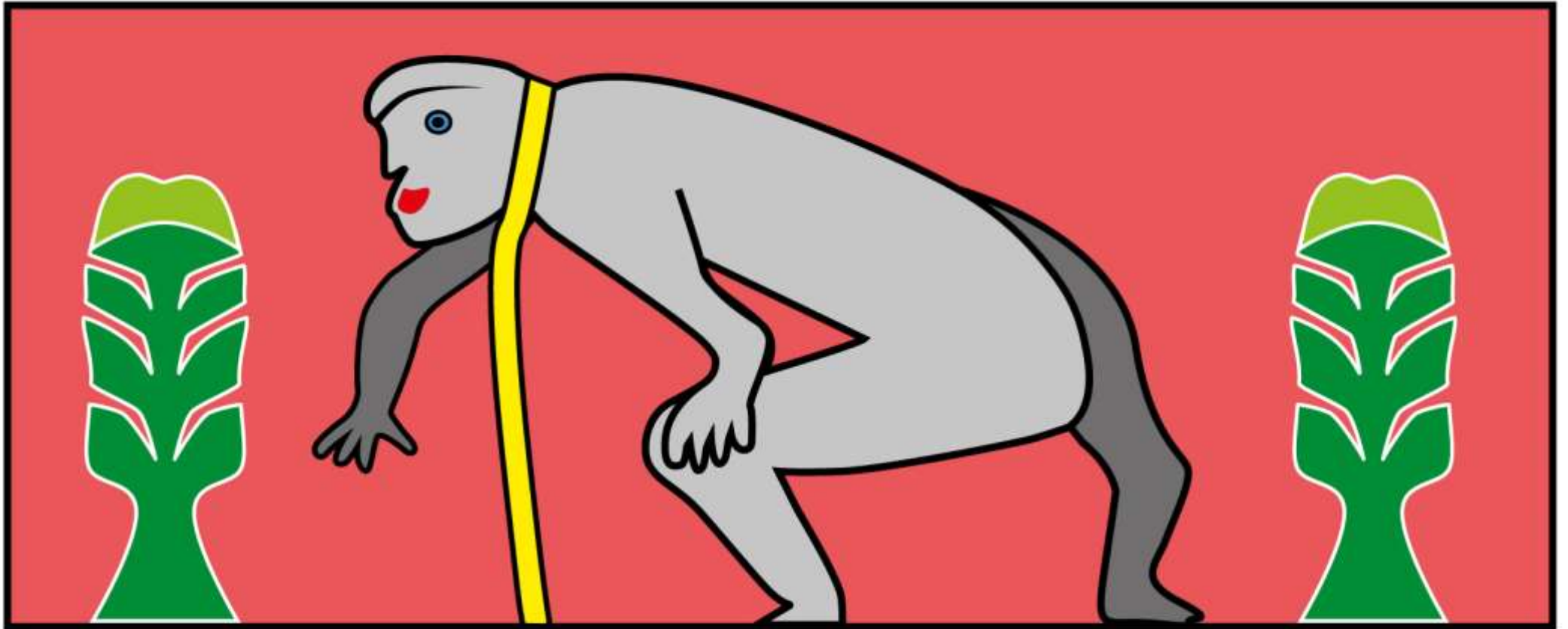
Mais revenons à nos chapiteaux ! Sans tous les détailler (on en compte 64 au total !), nous nous attacherons à décrire les principaux. Pour en saisir toute la symbolique, rappelons-nous que, au Moyen âge, la pierre sculptée est le grand livre où s'instruit le peuple ! À Thuret, les chapiteaux donnent un véritable enseignement, permettant de découvrir le cheminement progressif de l'âme vers le Christ. En commençant par ceux qui bordent la nef, vous pourrez les découvrir tout en cheminant jusqu'à la croisée du transept.

N'hésitez pas à consulter le plan.

Au niveau de la première travée côté gauche un chapiteau présente un aigle majestueux, dressé de face, ses ailes déployées et son bec levé vers le ciel. Côté droit, un singe est encordé.

L'animal est accroupi, sa patte avant droite prend appui sur une cuve baptismale, tandis que la gauche repose sur sa cuisse. Son visage est haineux et sa bouche grimaçante. Vous pouvez consulter sa reproduction en couleurs contrastées, à la page suivante.

CHAPITEAU DU SINGE CORDE



CHAPITEAU DU SINGE CORDE, LEGENDE



Singe



Corde



Motif végétal

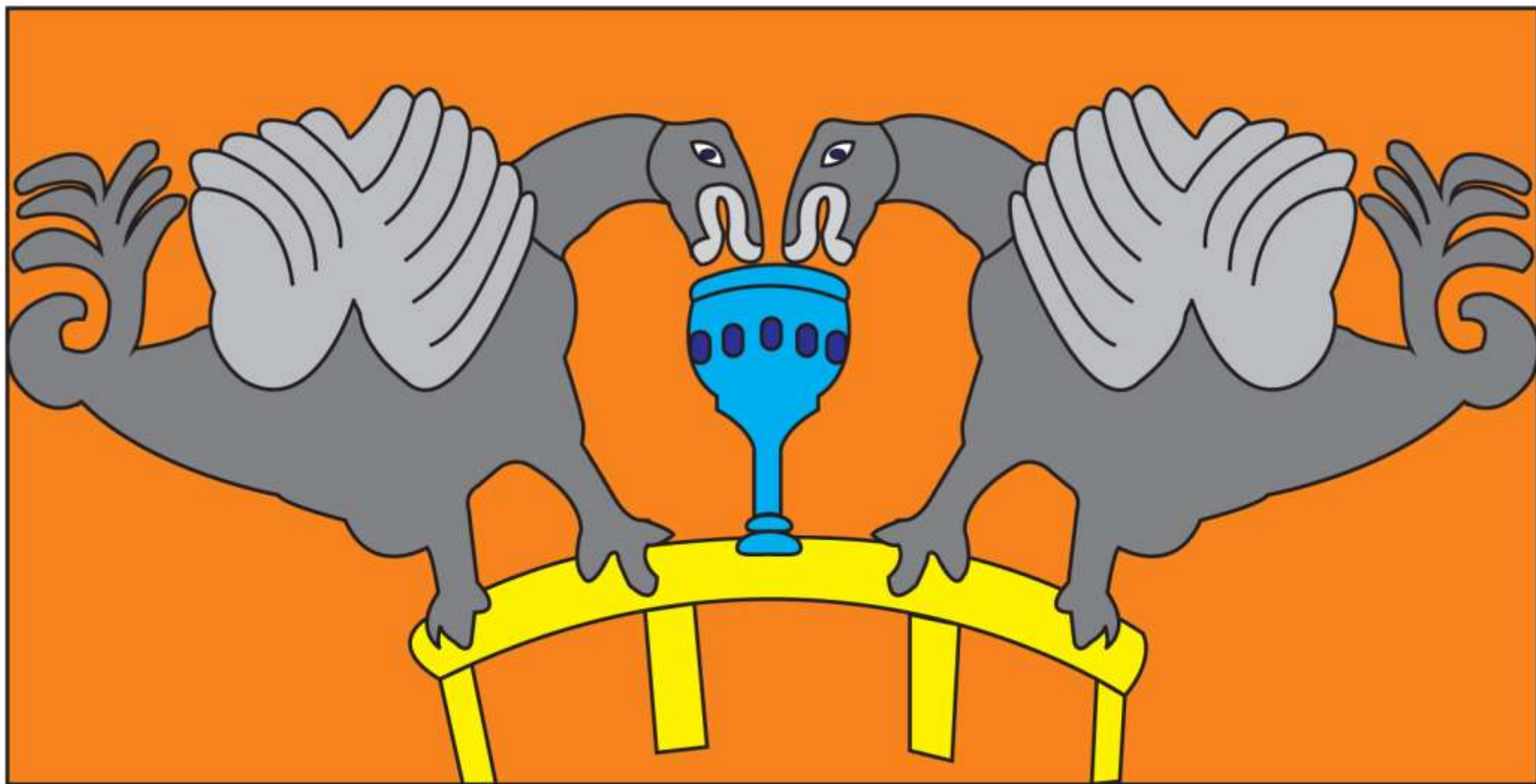
Avancez jusqu'à la deuxième travée : à droite, le chapiteau porte une représentation du péché originel : on voit Eve accepter de la main droite la pomme que lui propose le serpent dont le corps est enroulé autour d'un arbre.

De sa main gauche Eve dissimule sa nudité. Adam, de l'autre côté de l'arbre, se tient la gorge de la main droite, tandis que la gauche est pudiquement placée devant son sexe nu.

Certains chapiteaux de la troisième travée présentent des masques et des entrelacs. A droite, deux griffons se font face et s'abreuvent au même calice. [Consultez à la page suivante la reproduction de ce chapiteau, symbolisant l'eucharistie.](#) A côté, un personnage barbu, les bras levés, est entouré de deux protagonistes ailés, aux bras également levés. Ce chapiteau est communément interprété comme une représentation de Daniel dans la fosse aux lions. Face à lui, on peut voir un homme et une femme se tenant par la main. À gauche de la femme, un personnage tient au bout d'un bâton un masque d'où s'échappent des serpents.

[Toujours en vous tenant face au chœur, rejoignez à gauche le bas-côté nord.](#)

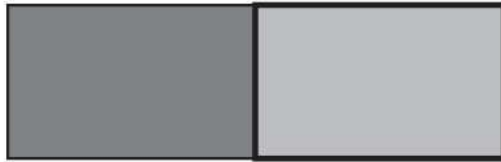
GRIFFONS BUVANT AU CALICE



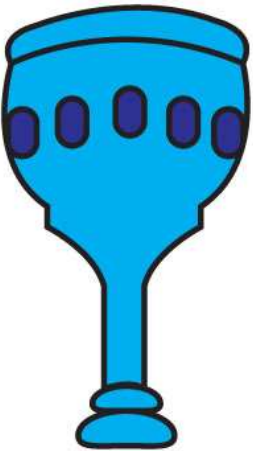
GRIFFONS BUVANT AU CALICE, LÉGENDE



Chapiteau



Griffons



Calice



Perchoir

09. LE BAS-COTE NORD

Le bas-côté accueille au niveau de la troisième travée un étrange sarcophage qui, déposé à même le sol, est tout à fait approprié pour une découverte tactile. Il a été découvert en 1962 aux environs de Chassenet, un lieu-dit proche de Thuret. Le curé de l'époque, qui a assisté à la découverte, l'a fait transporter à l'église, d'où il n'a pas bougé depuis.

Taillé dans la pierre de Chaptuzat, avec son couvercle orné d'une croix en léger relief, son âge est très difficile à déterminer... La seule façon de dater de telles sépultures est de les comparer à ce que l'on sait des usages funéraires : on sait par exemple que l'habitude d'enterrer en plein champ, loin de toute église, est attestée pendant le haut moyen-âge, mais elle ne paraît pas s'être prolongée au-delà des 10^e-11^e siècles. De plus, la forme et le décor de ce sarcophage évoquent l'usage mérovingien, dynastie qui régna entre les 5^e et 8^e siècles, mais là encore, difficile d'être plus précis... Ce qu'on peut dire avec plus de certitude, c'est qu'il a servi de sépulture à un riche personnage, puisqu'il s'agit-là d'un objet onéreux, destiné aux classes sociales les plus aisées.

Le sarcophage sur votre droite et le chœur devant vous, se dresse à gauche une statue de Saint Limin. Le personnage debout sous un dais, tient la palme des martyrs dans la main droite, sa main gauche repose sur sa poitrine.

Il fait partie des 6 200 martyrs massacrés par le chef barbare Chrocus, roi des Alamans, aux environs de 260.

Remontez le bas-côté nord jusqu'à la croisée du transept. Le chœur doit être face à vous.

10. VIERGE NOIRE ET CHŒUR

Contre le pilier de gauche à l'entrée du chœur est exposé en hauteur une mystérieuse Vierge noire. Représentée assise, elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Une cape dorée couvre la mère et l'Enfant, dont seules les têtes émergent du vêtement. Tous deux sont noirs et coiffés d'une couronne dorée. Celle-ci date du XVII^{ème} siècle et a très certainement été reproduite sur le modèle de l'ancienne.

L'origine des vierges noires en général reste énigmatique. On sait simplement qu'elles ont été très nombreuses dans tout l'occident à partir du 12^e siècle, et que l'on en trouve tout particulièrement en Auvergne, peut-être à cause du rayonnement de l'une des plus célèbres, Notre-Dame du Puy, dont le sanctuaire est sans doute le plus ancien de France.

Ces Vierges Noires auvergnates ont d'ailleurs une spécificité, elles sont des Majestés : assises, elles présentent l'Enfant à l'adoration des fidèles.

On leur prête depuis toujours des pouvoirs miraculeux et ces statues sont devenues des objets de légendes, transmises de siècle en siècle par la tradition orale. Elles sont par excellence le symbole de la fécondité, source de vie humaine et fertilité des terres. Mais nous ne pourrions lever ensemble leur principal mystère, puisque même si plusieurs hypothèses ont été avancées, on ignore aujourd'hui encore la véritable origine de la couleur noire de ces statues...

Pour revenir à Thuret, on sait qu'une vierge noire y est vénérée depuis la septième croisade, au 13^e siècle, prêchée au Puy devant Saint Louis et les seigneurs de Thuret.

Devant vous, le chœur consiste en une abside semi-circulaire dont la voûte est en cul-de-four (c'est-à-dire en forme de quart de sphère). Il est décoré d'une arcature à sept arcs soutenus par des colonnes aux chapiteaux sculptés de feuillages, à l'exception d'un qui montre un visage humain. Un arc sur deux est aveugle, trois accueillent des vitraux : à gauche, Saint-Limin est représenté debout, tenant la palme des martyrs dans sa main gauche. Le vitrail du centre moderne, illustre le buisson ardent grâce à un arbre enflammé. Le vitrail de droite présente Saint Blaise : debout, le saint est coiffé d'une mitre, il tient une crosse dans sa main gauche et un sceptre dans la droite.

La visite de l'église se poursuit devant la chapelle Saint Bénilde qui se trouve à droite du chœur

11. LA CHAPELLE DE SAINT BÉNILDE

De forme semi-circulaire, la chapelle est simplement percée d'une ouverture cintrée accueillant un vitrail représentant Saint-Bénilde en train d'enseigner à des enfants. Devant vous se dresse un petit autel sur lequel repose un buste du Saint. Venez découvrir devant ce buste une châsse en bois accueillant ses reliques.

Cette chasse prend la forme d'une maison rectangulaire avec un toit à deux pans. Sur la face du toit la plus proche de vous, Saint Bénilde se tient debout la main droite sur l'épaule d'un enfant et un livre dans la main gauche. De part et d'autre des personnages, vous pouvez sentir deux écussons. Celui de droite présente le gonfanon d'Auvergne, celui de gauche, le blason des frères des écoles chrétiennes. Les côtés de la châsse portent également des sculptures : à droite, c'est un loup qui se mord la queue et, à gauche, une représentation de la Vierge noire. Mais ici, la Vierge et l'Enfant sont représentés debout.

Saint-Bénilde, de son vrai nom Pierre Romançon, est né à Thuret en 1805. Frère des Écoles chrétiennes dès l'âge de seize ans, il a été quasiment toute sa vie instituteur en Auvergne, notamment à Riom, Aurillac, Clermont-Ferrand, puis, de 1841 jusqu'à sa mort, en 1862, à Saugues, où il est enterré, et où un autel, avec chasse et gisant, lui a été consacré. Béatifié en 1948 par le pape Pie 12, qui dira de lui qu'il a « accompli des choses communes d'une manière non commune », il a été ensuite canonisé en 1967. Et plus tard, il lui a même été attribuée une autre distinction : pour apprendre la musique à ses élèves, accompagner les chants à l'église, ou simplement pour se distraire, Saint Bénilde aimait à jouer de l'accordéon diatonique, ce qui lui a valu, en 1990, de devenir le saint patron des accordéonistes.

Reconnu pour son abnégation profonde, et pour son affection envers les enfants, Saint Bénilde est également connu pour avoir accompli des guérisons miraculeuses... Aujourd'hui encore, les nombreux cierges allumés témoignent de la foi des fidèles, qui viennent se recueillir auprès de Saint Bénilde et le prier pour d'autres guérisons. Il existe d'ailleurs bien des croyances dans cette église, connue pour les bienfaits de ses ondes telluriques. Mais ça, c'est une autre histoire...

Voilà, vous savez à présent tout, ou presque, sur l'Eglise de Thuret. Libre à vous de vous imprégner encore des lieux, ou de regagner la sortie en saluant encore une fois l'acrobate...

Ce circuit en audiodescription et les livrets d'iconographies en relief et couleurs contrastées ont été conjointement réalisé par l'Office de Tourisme Riom Limagne et Braille & Culture dans le cadre du projet « Massif Central au bout des doigts » avec l'aide financière de la Communauté de Communes Nord Limagne, du FNADT, des régions Auvergne-Rhône-Alpes, Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, des départements du Puy-de-Dôme et de l'Aveyron.